

PAWEŁ MATYASZEWSKI
Lublin

DEUX SIÈCLES DE RÉFLEXION CRITIQUE
SUR LA PENSÉE POLITIQUE
D'ANTOINE DE RIVAROL
(1753-1801)*

De son vivant déjà, Antoine de Rivarol – un des plus célèbres représentants de la Contre-Révolution française – a le malheur de séduire plus par le mythe de sa personne que grâce à ses écrits. Son nom crée peu à peu autour de lui une véritable légende qui, sans tarder, parvient à attirer plus d'attention que son oeuvre, au point de devenir la dominante de l'image que l'on se fait habituellement de lui.

C'est autour de cette vision d'une biographie plutôt que d'une pensée que s'organise et se cristallise assez vite le portrait-cliché de Rivarol, dont l'élément le plus caractéristique reste inlassablement, aussi bien durant sa vie que longtemps après encore, le souvenir d'un maître de conversation éblouissant et infatigable. Paradoxalement, c'est par la gloire d'un beau parleur brillant, donc grâce au moyen d'expression oral, habituellement vite périssable et fugace, que le nom de Rivarol se répand auprès de ses contemporains et s'immortalise dans la postérité. Pour Albert Thibaudet, Rivarol «nous est connu à l'antique, plus par ses paroles dites que par ses paroles écrites»¹.

A cette gloire incontestable de causeur intelligent qu'est Rivarol, s'ajoute parallèlement l'image du mondain par excellence dont l'art oratoire trouve son public le plus fervent dans de nombreux salons de Paris. Il se crée vite autour

* Consacrée à l'état de recherches sur la pensée politique d'Antoine de Rivarol, cette étude est un fragment de notre thèse de doctorat, «La pensée politique d'Antoine de Rivarol», rédigée sous la direction de Madame le Professeur Mieczysława Sekrecka, et soutenue le 12 mai 1995 à la Faculté des Sciences Humaines à l'Université Catholique de Lublin.

¹ A. T h i b a u d e t, *Histoire de la littérature française, de 1789 à nos jours*, Paris: Stock 1936, p. 69.

de lui le mythe d'un bon vivant éloquent de la fin de l'Ancien Régime, pour qui le salon et la conversation deviennent la préoccupation la plus séduisante. De plus, le portrait d'un Rivarol insouciant et léger s'accompagne perpétuellement de sa réputation de paresseux, sans que, par ailleurs, lui-même s'y oppose. Par son attachement proclamé à l'idée de *dolce farniente*², il se forge le masque d'un esprit moins laborieux que bavard qui, faute de travail assidu, préfère parler plutôt que d'écrire.

Somme toute, de l'image anecdotique que l'on se fait de Rivarol se dégage le portrait d'un talent brillant, mais dispersé dans la vie mondaine et gaspillé par sa paresse. Selon François-René de Chateaubriand, «l'esprit de Rivarol nuisait à son talent, sa parole à sa plume»³. On aime volontiers citer à propos de Rivarol les paroles attribuées communément à son ami, le comte de Lauragais, et que ce dernier aurait prononcées à son égard: «C'est un feu d'artifice tiré sur l'eau»⁴. Encore en 1885, l'éminent historien de la littérature qu'est Ferdinand Brunetière observe à propos de Rivarol – «trop paresseux et trop absorbé par le monde» – que dans son esprit il «n'a guère étendu son regard au-delà de l'horizon des salons»⁵. Il est difficile, tant aux contemporains de Rivarol qu'à la postérité, de découvrir derrière sa personne plus qu'un esprit peu sérieux et encore moins un créateur. Ses bons mots et ses épigrammes dominent pour longtemps le souvenir que l'on garde de lui, sans aider nullement à suggérer une production et une réflexion plus importantes et cohérentes de leur auteur.

Si le penseur s'efface vite derrière le mythe et que l'oeuvre se laisse éclipser grandement par la légende, c'est parce que la vie de Rivarol attire assez tôt plus d'attention que ses idées. Presque aussitôt après sa mort prématurée en 1801, Rivarol suscite l'intérêt de ses premiers biographes – pour la plupart ses amis intimes – qui ressentent la nécessité de sauvegarder pour la postérité

² Rivarol projette volontiers sur lui-même la qualité du paresseux: «Il faut enfin finir par le repos; et moi j'ai mis le but au début», ou bien encore «Mon épitaphe: La paresse nous l'avait ravi avant la mort». Voir: Fonds Rivarol de la Bibliothèque Municipale «Léon-Alègre» de Bagnols-sur-Cèze, liasse 150. Tout au long de notre étude, nous nous servons de la forme abrégée «Carnets» pour désigner le recueil inédit de pensées et de réflexions de tout type élaborées par Rivarol dans les années 1789-99. Conservés à la Bibliothèque Municipale de Bagnols-sur-Cèze, ville natale de Rivarol, les «Carnets» sont d'une importance capitale pour toute recherche sérieuse sur le penseur.

³ F.-R. de Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*, in II vol., Paris: Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade) 1951, vol. I, p. 312.

⁴ *L'Esprit de Rivarol*, par Fayolle et Chênedollé, Paris 1808, p. 226.

⁵ F. Brunetière, «Rivarol», in: *Histoire et littérature*, Paris 1885, pp. 271-298, ici p. 296.

l'image de sa personne et la chronique de sa vie⁶. L'on pense ici avant tout à la biographie de Rivarol écrite en 1802 par Sulpice Imbert de la Platière⁷, ainsi qu'à l'ouvrage de François de Cubières-Palmézeaux de 1803⁸. A ces deux oeuvres biographiques s'ajoutent également les récits à caractère commémoratif, notamment ceux de Charles-Julien Lioult de Chênedollé qui fréquente Rivarol entre 1795 et 1797 dans son exil à Hambourg⁹, les souvenirs de Hippolite La Porte qui y fait également sa connaissance¹⁰, ainsi que les mémoires de Dampmartin qui l'accompagne dans son séjour à Berlin jusqu'à sa mort¹¹.

Par l'authenticité incontestable de leurs témoignages, tous ces ouvrages biographiques possèdent une valeur documentaire indiscutable¹². Néanmoins, écrits presque sans aucune distance temporelle, ils représentent tous le même défaut de ne parler de Rivarol qu'à travers sa personne. Si, dans un style fort émotionnel, allant parfois jusqu'à l'éloge, ces témoignages insistent sur les qualités intellectuelles de l'auteur et le caractère exceptionnel de son esprit, ils ne révèlent pourtant pas son oeuvre, et encore moins ses idées, de sorte que la vision de l'homme d'esprit l'emporte visiblement sur l'image de l'écrivain et celle du penseur. Par le recours assez fréquent à des anecdotes tirées de la vie de Rivarol ou à des sentences empruntées à ses conversations, ils contribuent,

⁶ Il faut tout de même signaler ici la toute première approche critique de la pensée philosophique de Rivarol, formulée par le philosophe Philippe-Louis de Roederer en 1799. En philosophe engagé, Roederer refute les reproches adressés par Rivarol à la Philosophie de la Révolution et, surtout, innocente celle-là de la Terreur. Voir: P.-L. de R o e d e r e r, *De la philosophie moderne et de la part qu'elle a eue dans la Révolution française, ou examen de la brochure publiée par Rivarol sur la philosophie moderne*, Paris, Frimaire AN VIII.

⁷ S. I. de la P l a t i è r e, *Vie philosophique, politique et littéraire de Rivarol*, Paris 1802.

⁸ F. de C u b i è r e s - P a l m é z e a u x, *Fontenelle, Colardeau et Dorat, ouvrage suivi d'une Vie d'Antoine de Rivarol*, Paris 1803.

⁹ Les relations de Chênedollé qui cite abondamment les paroles de Rivarol ont été publiées ultérieurement par Ch.-A. de Sainte-Beuve, dans son ouvrage *Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire* dans le chapitre «Chênedollé – relations avec Rivarol». Notre étude renvoie à l'édition de 1948, parue à Paris, aux Editions Garnier Frères, annotée par Maurice Allem, où les relations de Chênedollé sont insérées dans les pages 126-145.

¹⁰ H. de la P o r t e, *Notice sur Rivarol*, Paris 1829.

¹¹ A. de D a m p m a r t i n, *Notice sur Rivarol, lue dans la séance publique de l'Académie du Gard, le 16 janvier 1809*. Son exemplaire se trouve au Fonds Rivarol de la Bibliothèque Municipale «Léon-Alègre» de Bagnols-sur-Cèze, liasse 76.

¹² Pour compléter la liste des ouvrages à caractère commémoratif qui ont paru presque aussitôt après la mort de Rivarol, il faut mentionner encore: L. Mather Flint, veuve d'Antoine, *Notice sur la vie et la mort de M. de Rivarol, en réponse à ce qui a été publié dans les journaux*, Paris 1802; G. de M u s s y (Philibert), «Sur Rivarol», in: *Spectateur français*, II, 1805, pp. 684-703; F. de F a y o l l e, «Eloge historique de Rivarol», in: *Mercure*, LVII, 1813, pp. 308-313.

au détriment de sa pensée, à renforcer son portrait légendaire, ainsi qu'à l'inscrire comme tel dans la conscience de la postérité¹³.

Ce n'est que vers le milieu du XIX^e siècle que Charles-Augustin de Sainte-Beuve propose une vision toute neuve de Rivarol. Son article *Rivarol* inséré dans le *Constitutionnel* du 27 octobre 1851 et recueilli ensuite, deux ans plus tard, dans ses *Causeries du Lundi*, marque un tournant décisif dans les réflexions sur l'écrivain¹⁴. Convaincu que ce dernier «n'a pas encore été mis à sa place»¹⁵, Sainte-Beuve ressuscite le souvenir de son oeuvre écrite, en portant ainsi sur lui un regard novateur. S'il devine en Rivarol «un virtuose de la parole», il acquiert également la conviction que «sa facilité de parole et d'improvisation ne l'empêchait pas de creuser solitairement sa pensée»¹⁶. Sainte-Beuve est le premier à avoir mis l'accent sur l'existence d'une oeuvre linguistique, littéraire, philosophique et politique à proprement parler chez Rivarol, ainsi qu'à en avoir suggéré les traits d'une pensée lucide et de grande qualité. Il s'agit, en fait, de la toute première étude sérieuse de la place qu'il occupe dans la vie littéraire et intellectuelle de la France de la fin du XVIII^e siècle. Il est sans doute vrai que l'étude de Sainte-Beuve prête beaucoup plus d'attention au côté purement littéraire et stylistique de l'oeuvre de Rivarol qu'à une analyse détaillée de ses idées. Quoique conscient de la grande valeur de ces dernières, il leur consacre décidément moins de place qu'à l'éloge de son talent d'homme de goût. Néanmoins, l'ouvrage de Sainte-Beuve reste, depuis sa parution, d'une importance capitale pour les travaux ultérieurs sur Rivarol et en constitue indubitablement une base profonde. En précurseur, il perçoit Rivarol

¹³ Cet attachement à l'esprit plutôt qu'à la pensée de Rivarol se trouve renforcé davantage encore au début du XIX^e siècle par la publication presque simultanée de deux ouvrages contenant des fragments dispersés des paroles dites ou écrites de Rivarol: *Esprit de Rivarol*, publié par Chênedollé et Fayolle en 1808 à Paris, et *Rivaroliana ou recueil d'anecdotes, bons mots, sarcasmes, réparties, satires, épigrammes, et autres pièces peu connues de Rivarol*, présentées en 1812 par Charles Cousin d'Avallon à Paris. Si la première publication est plutôt un recueil de mots d'esprit, tandis que la seconde s'avère un répertoire d'anecdotes et d'historiettes, elles restent loin, toutes les deux, de suggérer, par leur recours aux sentences et aux bons mots de Rivarol, une composition plus cohérente de l'auteur.

¹⁴ Notre étude renvoie à l'édition: Ch.-A. de S a i n t e - B e u v e, «Rivarol», in: *Causeries du Lundi*, in XV vol., Paris: Garnier Frères 1853, vol. V, pp. 49-66. Comme nous l'avons déjà signalé, le mérite de Sainte-Beuve est également d'avoir rappelé et publié les récits laissés par Chênedollé de ses rencontres avec Rivarol lors de son exil à Hambourg – de 1795 à 1797.

¹⁵ Ibid., p. 56.

¹⁶ Ibid., pp. 53 et 51.

dans une optique inconnue et ignorée jusqu'alors, par quoi il donne l'impulsion à des recherches critiques plus solides¹⁷.

En effet, l'article de Sainte-Beuve est suivi, en peu de temps, de toute une série d'ouvrages importants consacrés à Rivarol, surtout de quelques études monographiques amplement élaborées. On pense ici surtout à l'ouvrage de Léonce Curnier de 1858, *Rivarol, sa vie et ses oeuvres*¹⁸, ainsi qu'à l'étude de Mathurin de Lescure de 1883, *Rivarol et la société française pendant la Révolution et l'Emigration*¹⁹. Le mérite principal de leurs études est incontestablement celui d'avoir eu recours à certains extraits de l'oeuvre écrite de Rivarol, ce qui a contribué, ne fût-ce que d'une façon forcément bien fragmentaire, à réhabiliter ses qualités d'écrivain et de penseur: «sous le Rivarol connu, presque banal, il y a un Rivarol nouveau, inconnu ou méconnu, un Rivarol sérieux, à la gloire duquel ont fait tort les succès du Rivarol frivole» – découvrez-t-on²⁰. De surcroît, afin de mieux comprendre l'auteur et ses idées, tous deux tentent de montrer «où en était alors cette société du XVIII^e siècle»²¹ en dessinant, en grands érudits, un panorama socio-historique de l'époque de la fin de l'Ancien Régime et de la Révolution. Si Léonce Curnier penche davantage – et ce de façon évidente – pour la méthode historiographique, ancrée dans un contexte historique profond, Mathurin de Lescure, de son côté, ressent plutôt la sociabilité de Rivarol, ce qui le pousse dans ses recherches à mieux étudier le milieu social des salons de la France du temps de la Révolution et de l'Emigration. Leur procédé, présent tout au long de leurs travaux monographiques, permet de focaliser la biographie et les idées de Rivarol sur un vaste plan sociologique et historique, de même que de confronter l'esprit de l'auteur avec celui de l'époque.

¹⁷ En 1853, Jules Lefèvre-Deumier écrit l'article «M. le comte de Rivarol», dans ses *Célébrités d'autrefois* (Paris 1853, pp. 1-44), réinséré par ailleurs dans ses *Célébrités françaises* (Paris 1889, pp. 199-237). Moins enthousiaste que ne l'est l'auteur des *Causeries du Lundi* pour le talent littéraire de Rivarol, mais beaucoup plus attentif à ses idées politiques, il ne réussit pourtant pas à égaler l'importance de l'étude de Sainte-Beuve. De même, les textes d'Arsène Houssaye et d'Armand Malitourne, quoiqu'ils soulignent tous les deux l'importance de l'oeuvre de Rivarol dans l'histoire littéraire de France, et bien qu'ils soient en réalité antérieurs à l'ouvrage de Sainte-Beuve, n'arrivent à se faire mieux connaître que publiés aux côtés de ce dernier dans *Oeuvres de Rivarol, études sur sa vie et son esprit*, par Sainte-Beuve, Arsène Houssaye, Armand Malitourne, Paris 1852.

¹⁸ Nîmes 1858.

¹⁹ *Etudes et portraits historiques et littéraires, d'après des documents inédits*, Paris 1883.

²⁰ *Ibid.*, p. 6.

²¹ L. C u r n i e r, *op. cit.*, p. 95.

Néanmoins, en dépit de leur importance incontestable, les études de Curnier et de Lescure se caractérisent par certains défauts de méthode, et cela non seulement à cause de leur style trop narratif et romancé, par ailleurs propre aux ouvrages monographiques de l'époque. Si, d'un côté, l'étude de Curnier s'avère appréciable par son souci d'historicité, elle manifeste trop, par contre, la tendance à montrer les propres convictions politiques de son auteur. Conservateur et traditionaliste, Curnier cherche autant à présenter l'attitude contre-révolutionnaire de Rivarol qu'à, sinon y adhérer, la défendre auprès du public. De façon évidente, c'est dans l'optique de sa vision des événements et à la lumière de son parti pris qu'il analyse les idées de l'auteur. Lescure, quant à lui, se sert abondamment, en dépit de son érudition indiscutable, d'anecdotes ou d'historiettes empruntées à la biographie de Rivarol, ce qui le fait parfois toucher au mythe. Par son défaut de mêler le légendaire avec le fait, voire l'imaginaire avec l'authentique, il se laisse emporter par la vision de l'esprit de Rivarol et affaiblit ainsi la valeur critique de son ouvrage²².

C'est de ces lacunes et imperfections des études de ses prédécesseurs qu'est conscient André Le Breton, l'auteur d'une thèse de doctorat parue en 1895 et intitulée *Rivarol, sa vie, ses idées, son talent*²³. La tâche la plus méritoire de son étude est de s'être servi d'une documentation solide et riche sur la biographie et l'oeuvre de Rivarol, en puisant dans «l'énorme masse de brochures, rapports, mémoires, correspondances, pamphlets, journaux, que la Révolution

²² L'étude de Lescure a été favorablement accueillie par la critique (voir par exemple: A. B a r d o u x, «Rivarol et la société française», in: *Etudes d'un autre temps*, Paris 1889, pp. 47-58; P. B o u r g e t, «Rivarol», in: *Etudes et portraits*, Paris 1889, vol. I, pp. 39-58, réinséré dans *Portraits d'Ecrivains et Notes d'esthétique* (Paris 1905, pp. 39-57). Néanmoins, son imperfection de méthode se remarque également dans l'édition des *Oeuvres choisies de Rivarol* qu'il préface et fait publier à Paris en 1880. Quoique nettement plus riche et plus ordonnée que la toute première – mais fort tronquée – édition des *Oeuvres Complètes* de Rivarol faite par Fayolle et Chênedollé en 1808, la publication de Lescure ne donne pas, malgré ses déclarations (p. 227), une reproduction exacte du *Journal Politique National*, puisqu'il ne fait publier que les deux premiers de ses trois abonnements successifs. De même, la liste des lettres de Rivarol établie par Lescure n'en compte qu'une vingtaine, ce qui appauvrit le répertoire complet de la correspondance d'à peu près un tiers.

²³ A. L e B r e t o n, *Rivarol, sa vie, ses idées, son talent, d'après des documents nouveaux. Thèse présentée à la Faculté des Lettres de Paris par André Le Breton, maître de conférence de littérature française à la Faculté des Lettres à Bordeaux*, Paris 1895. De même que l'étude de Lescure, l'ouvrage de Le Breton suscite l'intérêt de la critique et devient également une source d'inspiration directe pour quelques esquisses critiques consacrées à Rivarol. Voir par exemple: L. B a s c o u l, «L'Esprit de Rivarol, d'après des documents et des livres nouveaux», in: *Revue Midi*, 2, 1897, pp. 196-212; E. L a c o m b e, «Un homme d'esprit au XVIII^e siècle – Rivarol», in: *Revue Midi*, 1, 1902, pp. 273-304; Th. F r o m e n t, «Les idées de Rivarol», in: *Recueil d'articles historiques et littéraires*, Bordeaux 1902, pp. 414-426.

a entassés dans les Bibliothèques publiques de la France ou de l'étranger et dans les dépôts d'Archives»²⁴. Le Breton est également le premier à avoir dressé la liste la plus complète possible des oeuvres de Rivarol. Il établit un répertoire chronologique de toutes ses publications, parfois ignorées jusqu'à alors, aussi bien de celles qui ont paru de son vivant que des éditions posthumes. Rappelant les titres des écrits perdus, Le Breton donne également l'inventaire des ouvrages que l'on a faussement, selon lui, attribués à Rivarol. Enfin, il a numéroté par ordre chronologique sa correspondance et donné ainsi la liste complète de ses 33 lettres connues – soit conservées encore jusque là, soit rapportées par ses premiers biographes. Indubitablement donc, la thèse de Le Breton est, par la grande érudition de son auteur et par son souci remarquable du détail, une étude qui marque une étape importante dans les études sur Rivarol. Dans sa méthode de travail, il cherche, en vrai précurseur, à rejeter l'apocryphe en faveur du véridique, afin de discerner définitivement le vrai du faux, ce qui fait de son étude un véritable examen critique, et cela tant au niveau de la biographie que sur le plan bibliographique. Ainsi, la thèse de Le Breton constitue la source d'informations et l'ensemble de documents les plus riches et les mieux organisés que nous possédions concernant la vie et l'oeuvre de Rivarol. Pour cette raison elle reste, aujourd'hui encore, la base capitale de toute recherche sérieuse à son sujet.

La solidité incomparable de sa documentation biographique n'est pas le seul mérite de l'étude de Le Breton. C'est aussi, ne fût-ce qu'à un degré nettement inférieur, le système de pensée de Rivarol qu'il soumet à sa méthode d'examen analytique. Le Breton tente de déterminer et de mettre en relief les principes de la réflexion littéraire, politique, philosophique ou religieuse de Rivarol, en consacrant à ses idées des chapitres entiers et séparés. Sa méthode s'avère toute novatrice, car non seulement elle insiste sur l'existence d'un mode de pensée organisé chez Rivarol, mais elle veut ordonner et systématiser ses opinions afin d'y découvrir, si pas une théorie, du moins un ensemble d'idées cohérent.

La seconde moitié du XIX^e siècle voit paraître aussi un certain nombre d'ouvrages critiques consacrés à la pensée de Rivarol. Certains d'entre eux, comme par exemple ceux de Xavier Aubryet (1878), de Jules Lefèvre-Deumier (1889) ou de Victor du Bled (1889), ne se font, en effet, que l'écho des idées et des méthodes rencontrées dans les études monographiques de Curnier et de Lescure²⁵. En 1861, l'historien de la presse, Eugène Hatin, rappelle dans son

²⁴ A. Le Breton, op. cit., p. II (Préface).

²⁵ X. Aubryet, «Rivarol», in: *Chez nous et chez nos voisins*, Paris 1878, pp. 93-121;

panorama du journalisme français du temps de la Révolution la participation de Rivarol au *Journal Politique National*, en suggérant qu'il «s'y montre, et avant Burke, l'un des plus vigoureux écrivains politiques qu'ait produits la Révolution»²⁶. Malgré son ton critique manifeste à l'égard de l'idéologie contre-révolutionnaire du publiciste, Hatin réhabilite Rivarol et fait valoir le rôle joué par lui dans le journalisme royaliste du temps de la Révolution.

L'étude de Hatin prend le contre-pied de la publication antérieure d'Eugène Despois (1849) intitulée *Rivarol et les «Actes des apôtres»*, recueillie dans ses *Journalistes et journaux du XVIII^e siècle*²⁷. Née des propres convictions d'un auteur hostile au royalisme, l'étude de Despois veut moins présenter une étude critique des *Actes des Apôtres* et du rôle que Rivarol y a joué pendant la Révolution, que condamner le message idéologique de ce journal, ainsi que désavouer le choix et l'attitude politiques de ses collaborateurs. Allant parfois jusqu'à l'insulte, l'ouvrage de Despois privilégie le parti pris de son auteur au détriment de l'impartialité des recherches, ce qui le rend, d'une manière évidente, dépourvu de toute objectivité critique. Par contre, il montre assez bien le penchant de la seconde moitié du XIX^e siècle à faire de Rivarol, par une tendancieuse interprétation de ses idées, un esprit contre-révolutionnaire borné et fanatique. En 1873, Marcellin Pellet répète le style d'argumentation de Despois dans son *Un journal royaliste en 1789 – Les Actes des Apôtres (1789-1791)*²⁸, ainsi que dans l'étude *Rivarol* de 1885²⁹. Opposé, pour des raisons manifestement politiques, au système de pensée de Rivarol, Pellet cherche plus à le réfuter qu'à démontrer objectivement ses principes. De façon évidente ses études, de même que celle de Despois, contribuent à répandre l'image du Rivarol réactionnaire, aveuglé et dévoué à la cause de l'Ancien Régime, ainsi qu'à la faire passer comme telle dans la conscience de la postérité³⁰. Par cette ten-

J. Lefèvre-Deumier, op. cit; V. du B l e d, «Rivarol», in: *Les causeurs de la Révolution*, Paris 1889, pp. 1-47.

²⁶ E. H a t i n, «Rivarol – *Journal Politique National*», in: *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, Paris 1861, pp. 257-274, ici p. 259.

²⁷ In: *Liberté de penser*, III, 1849, pp. 224-242. L'étude de Paul Rochery, quoique également hostile aux idées politiques de Rivarol, est pourtant beaucoup plus atténuée dans son ton critique amer que l'article de Despois (Voir: P. R o c h e r y, «Rivarol, sa vie et ses écrits», in: *Revue Indépendante*, X, 1847, pp. 309-332).

²⁸ Paris 1873.

²⁹ In: *Variétés révolutionnaires*, Paris 1885, pp. 69-84.

³⁰ Que Rivarol soit habituellement associé à la pensée réactionnaire, on le voit encore aujourd'hui dans le titre d'un hebdomadaire français de tendance d'extrême-droite où son nom sert de référence.

dance à diminuer l'importance de l'oeuvre de Rivarol, tendance allant parfois jusqu'à la mise en doute de l'existence de cette dernière, on réduit le moyen d'expression de sa pensée à la forme caustique de pamphlets ou de philippiques que l'on retrouve dans les *Actes des Apôtres*³¹. On tente par là, en empruntant largement à la légende, de limiter ses idées à quelques pièces acrimonieuses du temps de la Révolution, et de réduire à cela l'essentiel de sa production.

Moins néfaste, mais non sans importance pour l'image que se fait la postérité de Rivarol, est la tendance de la fin du XIX^e siècle à mettre son nom à côté de celui de Chamfort. L'idée apparaît déjà chez Ferdinand Brunetière³², avant d'être explicitement formulée en 1895 chez George Saintsbury dans son *Chamfort and Rivarol*³³, puis soutenue, un an plus tard, dans l'étude de René Doumic, *Deux moralistes «fin de siècle»: Chamfort et Rivarol*³⁴. L'idée de rapprocher les noms de Rivarol et de Chamfort est sans doute intéressante au premier abord; on remarque facilement, pour reprendre les termes de Doumic, «non seulement le rapprochement des dates et certaines affinités de nature», mais, en passant par «une destinée analogue», le même caractère de leur situation dans l'époque, «celui du littérateur venu sur le déclin d'une littérature et d'une société»³⁵. La juxtaposition de leurs noms n'est pourtant pas, semble-t-il, tout à fait heureuse, et ce non seulement à cause de l'adversité des camps politiques pour lesquels ils se déclarent lors de la Révolution. Associer le nom de Rivarol à celui de Chamfort amène infailliblement à qualifier ce premier, ne fût-ce qu'involontairement, de moraliste qui, dans ses réflexions, s'exprime en grande partie à l'aide de sentences et de maximes. Une telle image de l'écrivain, qui domine encore aujourd'hui l'histoire littéraire de France³⁶, nuit sérieusement à l'idée que l'on se fait de la forme de l'oeuvre écrite de Rivarol et de la diversité de sa pensée. Ainsi réduit-on sa réflexion à des jugements spontanés et lapidaires sur la société de l'époque, ce qui éclipse fort son portrait de penseur et d'homme de lettres de la fin des Lumières, et diminue sensiblement l'importance de son oeuvre.

³¹ Voir par exemple: *Précis de littérature française du XVIII^e siècle*, sous la direction de Robert Mauzi, Paris: P. U. F. 1990, p. 117.

³² F. B r u n e t i è r e, op. cit., p. 272.

³³ In: *Miscellaneous essays*, London 1895, pp. 42-80.

³⁴ In: *Etudes sur la littérature française*, Paris 1896, vol. I, pp. 155-180.

³⁵ Ibid., p. 157.

³⁶ Voir par exemple: *Dictionnaire des écrivains français*, par J. Malignon, Paris: Seuil 1971, p. 428.

Le Centenaire de la Révolution voit paraître deux ouvrages critiques importants consacrés à la pensée philosophique de Rivarol, d'abord celui d'Elme Caro, *La philosophie de Rivarol*³⁷, ensuite les études de M. Ferraz dans son *Histoire de la philosophie pendant la Révolution*³⁸. Marquant une étape non négligeable dans les recherches sur Rivarol, ils tentent, tous les deux, de dégager de ses idées «les éléments de ce qu'on pourrait appeler sa philosophie»³⁹. Si Caro souligne plutôt la filiation des idées de la Philosophie du Siècle, particulièrement celle de Voltaire et de Diderot, perceptible surtout dans ses deux *Lettres à Necker* (1788), il va aussi jusqu'à voir, dans les remarques de Rivarol sur la sensation, l'anticipation de la «philosophie de la conscience» de Maine de Biran. Beaucoup plus prudent à ce sujet quoique prêt, lui aussi, à découvrir les prémices de la pensée biranienne dans la distinction que fait Rivarol entre l'imagination et la mémoire, Ferraz l'approche plus du sensualisme de Condillac, ou du moins de la conception de l'origine des idées de ce dernier. Ainsi, les études de Caro et de Ferraz – qui par ailleurs rappellent et soulignent le déisme de Rivarol – non seulement permettent de situer sa réflexion philosophique par rapport aux idées du Siècle, mais contribuent sensiblement, en plus, à qualifier ses opinions métaphysiques de pensée cohérente et soumise à un système de démonstration ordonné.

En 1889 paraît également, en Allemagne, l'esquisse d'Ernst Guglia *Antoine Rivarol's Plan einer Theorie du corps politique*⁴⁰. Rappelant le projet inachevé de l'écrivain – projet jamais publié – de présenter, de manière systématique et sous forme d'un traité théorique, ses idées sur l'organisation politique des sociétés, Guglia souligne l'importance de cette tentative qu'il trouve digne d'un Montesquieu⁴¹ et en trace l'histoire. Attaché, en historiographe, beaucoup plus à retrouver les points de référence de la théorie politique de Rivarol qu'à analyser ses principes et à en dégager un ensemble doctrinal, Gulgia y découvre tout de même des réflexions de grande envergure et, ceci est d'une importance non négligeable pour les recherches, voit dans l'auteur un penseur politique habile et de qualité estimable.

³⁷ In: *Variétés littéraires*, Paris 1889, pp. 115-139. Cet article est précédé d'une autre étude de Caro sur Rivarol, «Rivarol et la société française», paru dans les pages 69-114 du même ouvrage.

³⁸ H. F e r r a z, «Rivarol – idéologie et métaphysique» et «Le dogmatisme rationaliste – de Lisle de Sales et Rivarol», in: *Histoire de la Philosophie pendant la Révolution (1789-1804)*, Paris 1889, pp. 162-185 et 311-326.

³⁹ Ibid., p. 164.

⁴⁰ In: *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, XI, 1889, pp. 256-264.

⁴¹ Ibid., p. 264.

Le vingtième siècle, en général, renouvelle l'intérêt que l'on porte à la biographie de Rivarol, à l'étude monographique de l'homme et de son oeuvre, comme le prouvent la publication de Louis Latzarus, *La vie paresseuse de Rivarol* en 1926, ou l'ouvrage *La vraie figure de Rivarol* de René Croos en 1927⁴². On répète, en principe, le mode de réflexion du siècle précédent en insistant, si l'on est favorable à Rivarol, sur ses qualités intellectuelles, de même que sur la place qu'il occupait dans l'histoire littéraire de la France de la fin du XVIII^e siècle. Dans la plupart des cas, on se sert d'arguments déjà vus dans les ouvrages antérieurs, en exprimant plus une fascination manifeste devant la personne de Rivarol qu'une analyse critique de son oeuvre.

Néanmoins, le vingtième siècle continue également, avec succès, la tendance notée chez Caro et Ferraz d'examiner plus précisément le système de pensée de Rivarol. Ayant sans doute pour base de leurs recherches les travaux monographiques du XIX^e siècle, certaines études élargissent visiblement leurs champs d'exploration des idées de Rivarol et soumettent ces dernières à un examen critique rigoureux. On voit cette orientation s'exprimer, ne fût-ce que d'une façon encore bien timide, dans les études du début du siècle de Jean de Ricault d'Héricault⁴³, de Léon Dimier⁴⁴ et de René de Gourmont⁴⁵. Profondément ancrées dans la méthode de recherches empruntée au siècle précédent, leurs études ambitionnent d'analyser les idées politiques de Rivarol et de saisir son attitude lors de la Révolution. Tentant d'ordonner et de définir le système de pensée de Rivarol, les trois auteurs insistent sur le traditionalisme de sa réflexion politique, en y voyant la base de tout son message idéologique. Par là, on croit découvrir en lui l'un des précurseurs de la pensée traditionaliste du début du XIX^e siècle, au point d'associer son nom avec ceux de Maistre et de Bonald⁴⁶. La position que l'on attribue ainsi à la pensée politique de Rivarol dans l'histoire des idées conservatrices de France sera, par ailleurs, confirmée

⁴² L. L a t z a r u s, *La vie paresseuse de Rivarol*, Paris: Plon 1926; R. C r o o s, *La vraie figure de Rivarol*, Paris 1927.

⁴³ *Notes sur les idées politiques de Rivarol*, Paris 1905.

⁴⁴ «Rivarol», in: *Les Maîtres de la Contre-Révolution au dix-neuvième siècle*, Paris 1907, pp. 90-114.

⁴⁵ «Rivarol», in: *Promenades littéraires*, Paris 1909, vol. III, pp. 95-165; le même travail est publié également en trois étapes dans *Mercure de France*, LVIII, 1905, pp. 321-336, 521-535 et LIX, 1905, pp. 55-66. Les remarques de René de Gourmont sur la pensée politique de Rivarol sont aussi exprimées dans: «Rivarol et la critique politique», in: *Promenades littéraires*, Paris 1926, vol. IV, pp. 213-224.

⁴⁶ Voir par exemple: J. d e R i c a u l t d' H é r i c a u l t, op. cit., p. 5; L. D i m i e r, op. cit., p. 90.

en 1937 par Alphonse V. Roche qui, dans son étude *Les idées traditionnelles en France, de Rivarol à Charles Maurras*, met Rivarol, à côté de Maistre et de Bonald, parmi «les premiers théoriciens de la contre-révolution»⁴⁷.

En 1938 paraît en Allemagne la thèse de doctorat de Karl Eugen Gass, *Antoine de Rivarol und der Ausgang der französischen Aufklärung*⁴⁸. Aujourd'hui complètement oubliée par la critique⁴⁹, l'étude de Gass est, selon Ernst Jünger, «une thèse volumineuse qui, par la connaissance des détails et aussi l'intuition spirituelle, surpasse même le bel ouvrage de Le Breton. Elle offre une clef à quiconque veut se pencher sur Rivarol»⁵⁰. En effet, la thèse de Gass propose, par son intention, selon les propres termes de l'auteur, de «présenter le monde intellectuel de Rivarol dans sa construction»⁵¹, une méthode de recherches toute neuve et intéressante. Si elle tente de saisir le système de pensée de Rivarol, elle cherche pour ce faire à pénétrer à travers l'univers spirituel (*die geistige Heimat*) de son mode de réflexion. Gass veut définir dans la pensée de Rivarol une théorie de la connaissance et démontrer l'esprit analytique de ses considérations sur le monde et l'homme. Importante pour la compréhension du système philosophique de Rivarol, cette méthode de recherches reste également appréciable dans l'analyse de ses idées politiques, où l'homme politique (*der politische Mensch*) se définit par rapport à la culture et l'esthétique de son milieu. De même, insistant sur le contexte intellectuel de la langue du Rivarol-créateur (*der schöpferische Mensch*), Gass s'occupe, en précurseur, de la forme d'expression de ses pensées. Moins penché vers une systématisation classificatoire des idées de Rivarol qu'enclin à repenser l'ensemble spirituel de sa réflexion, l'ouvrage de Gass approche sensiblement de l'esprit de sa pensée et marque une étape importante dans les études sur le penseur.

Entre 1942 et 1943, Ivan Loiseau fait publier dans la *Revue universelle* une série de cinq articles où il veut «reprenre l'oeuvre de Rivarol et la méditer»,

⁴⁷ A. V. R o c h e, *Les idées traditionnelles en France de Rivarol à Charles Maurras*, (Illinois Studies, XXI), Urbana 1937 p. 34.

⁴⁸ Hagen 1938 (Thèse).

⁴⁹ Dans les listes les plus récentes des ouvrages consacrés à Rivarol, l'ouvrage de Karl Gass n'est jamais mentionné. Voir: J. D u t o u r d, *Les plus belles pages de Rivarol*, Paris: Mercure de France 1988; J. L e s s a y, *Rivarol, le Français par excellence*, Paris: Perrin 1989.

⁵⁰ E. J ü n g e r, «Rivarol: sa vie et son temps», in: *Rivarol et autres essais*, traduit de l'allemand par J. Naujac et L. Eze, Paris: Grasset 1974, p. 75. L'étude sur Rivarol a été publiée antérieurement en allemand: E. J ü n g e r, *Rivarols Leben und Werk*, Stuttgart: Ernst Klett Verlag 1956.

⁵¹ Cité d'après E. J ü n g e r, op. cit., p. 77.

conscient que «son esprit n'a pas laissé pénétrer jusqu'à sa véritable pensée»⁵². Ce qui est notoire, c'est que son attention générale se concentre sur une étude critique de la pensée politique de Rivarol, traitée sous quelques aspects choisis et différents. Prêt à reconnaître dans Rivarol «un des plus profonds écrivains politiques français», Loiseau le place, dans l'histoire de la pensée politique, à côté de Montesquieu et de Machiavel⁵³. S'il veut avant tout associer le nom de ce dernier avec celui de Rivarol, ce n'est pas uniquement parce qu'ils écrivent tous les deux – à la différence de Montesquieu, pur théoricien – en des temps de troubles dans leurs pays, donc dans un contexte politique bien particulier. Loiseau va beaucoup plus loin dans ce rapprochement des deux écrivains politiques, en insistant sur la ressemblance de leurs propos sur les principes de base du Gouvernement, celui de la Florence du début du XVI^e siècle chez l'un, celui de la France de la Révolution chez l'autre. Il souligne le pragmatisme politique des remarques de Machiavel et de Rivarol sur les formes de gouvernement, et il accentue le réalisme de leurs propositions de réformes. Le talent politique de Rivarol se confirme également – et là Loiseau traite, en esprit novateur, une question jusqu'à alors ignorée – dans ses réflexions sur «les problèmes essentiels où se mêlent et s'affrontent l'économique et le politique»⁵⁴. Mettant en valeur la profondeur des opinions de Rivarol qui, en philosophe du Siècle, découvre l'interdépendance du monde politique et des questions de nature économique, Loiseau tente de dégager de ses pensées des réflexions propres à l'idée d'économie politique. De même, moins porté que ne l'est Ferraz à analyser le système de religion de Rivarol, Loiseau fait plutôt ressortir le pragmatisme des idées religieuses de l'écrivain, en montrant la liaison étroite que celui-ci établit, dans son principe de pensée, avec le politique. S'il s'occupe, après Karl Gass, de la «métaphysique du langage» de Rivarol⁵⁵, Loiseau fait également une approche critique de ses idées linguistiques, afin de démontrer jusqu'à quel point leur auteur lie le phénomène de la langue

⁵² Voir les articles de Loiseau: «Machiavel et Rivarol devant le problème constitutionnel», in: *Revue Universelle*, 1, 1942, pp. 191-204; «Rivarol, la Révolution et l'argent», *ibid.*, pp. 410-419; «Rivarol, le problème politique et la religion», *ibid.*, pp. 668-677; «Rivarol et la langue française», *ibid.*, 2, 1943, pp. 593-608; «Préface pour un «Rivarol», *ibid.*, pp. 369-381. Les études de Loiseau paraissent en un seul volume intitulé *Rivarol suivi de Le vrai Laclous*, Paris: La Palatine 1961. L'étude sur Laclous fait écho de son article «Rivarol, Laclous et la monarchie française», inséré dans la *Revue des Deux Mondes* du 1^{er} juillet 1958 (pp. 291-302). La citation employée vient de Préface pour un «Rivarol», *op. cit.*, pp. 381 et 369.

⁵³ *Ibidem.*, «Préface pour un *Rivarol*», p. 369.

⁵⁴ *Ibidem.*, «Rivarol, la Révolution et l'argent», p. 413.

⁵⁵ *Ibidem.*, «Rivarol et la langue française», p. 604.

à son contexte historico-sociologique, et surtout aux influences des circonstances politiques. Ainsi, les études de Loiseau restent, malgré le choix fragmentaire de leurs sujets, d'une importance capitale pour les recherches sur Rivarol. Elles accentuent avant tout la variété de thèmes de sa pensée politique, en montrant la pluralité de problèmes avec lesquels elle reste en rapport. Par leur insistance sur le réalisme politique des observations de Rivarol, les recherches de Loiseau contribuent à le faire reconnaître comme un penseur contre-révolutionnaire lucide et intelligent.

En 1959⁵⁶, dans son étude *Rivarol's «Morale Indépendante» and Pascal*, Reed G. Law cherche, aussi bien à travers les Lettres à M. Necker d'avant la Révolution que dans le *Discours préliminaire* de 1797, les liaisons de la pensée de Rivarol avec ce qu'il appelle «la perception religieuse de Pascal»⁵⁷. Law veut montrer dans quelle mesure Rivarol emprunte, dans ses réflexions sur Dieu, à l'optique du cosmos pascalien, et surtout à sa conception de la religiosité de l'être humain. Insistant sur le balancement de l'éthique indépendante de Rivarol entre la force de la raison et l'avènement des idées sensualistes, Law y reconnaît «une importante transition entre le rationalisme et la philosophie intuitive du Romantisme»⁵⁸.

En 1963⁵⁹, Emile Callot reprend, dans son *Rivarol ou l'apprentissage de la liberté*⁶⁰, la même étude critique, envisagée du point de vue philosophique. Ce qui est appréciable, c'est que Callot tente avant tout de définir la méthode de réflexion de Rivarol; découvrant en lui «un esprit amoureux d'idées claires,

⁵⁶ Avant cette date paraissent deux études en allemand qu'il faut mentionner ici: H. B a r t h, «Antoine de Rivarol und die Französische Revolution», in: *Schweizer Beiträge zur Allgemeinen Geschichte*, XII, Bern, 1954, pp. 23-49; E. J ü n g e r, *Rivarol's Leben und Werk*, l'ouvrage cité plus haut. Si Barth choisit de confronter la pensée politique de Rivarol et les réflexions d'autres auteurs contre-révolutionnaires – notamment celles de Mallet du Pan – Jünger essaie de démystifier la légende de Rivarol et de voir en lui un esprit intelligent et éclairé.

⁵⁷ R. G. L a w, «Rivarol's 'Morale Indépendante' and Pascal», in: *Criticism*, 1, 1959, pp. 249-257. La citation vient de la page 252.

⁵⁸ Ibid., p. 249.

⁵⁹ On pourrait enchaîner, autour de cette date, les préfaces aux oeuvres choisies de Rivarol, qui paraissent vers le début des années soixante. Voir: *Rivarol, Ecrits politiques et littéraires*, choisis et présentés par V.-H. Debidour, Paris: Grasset 1956; *Les plus belles pages de Rivarol*, textes choisis et commentés par J. Dutourd, Paris: Mercure de France 1963; *Journal Politique National et autres textes par Rivarol*, présentation par W. de Spens, (Coll. «Le monde en 10/18»), Paris: Union Générale d'Éditions 1964. Les trois textes de présentation insistent sur les traits essentiels de la pensée de Rivarol et accentuent sa grande cohésion et son originalité.

⁶⁰ In: *Six philosophes du XVIII^e siècle*, Annecy: Gardet 1963. Ce qui est appréciable, c'est que Callot compte Rivarol parmi les philosophes du XVIII^e siècle, et étudie son système de réflexion à côté de ceux de Diderot, de Fontenelle, de Maupertuis, de la Mettrie et de d'Holbach.

d'analyse et de système qui se réfère volontiers au donné et écoute l'expérience⁶¹, il insiste sur le caractère empirique de la pensée de Rivarol, et la voit s'inscrire dans l'esprit d'examen de l'époque des Lumières. Conscient de la grande richesse des thèmes des réflexions de Rivarol, Callot ambitionne, et là son étude est méritoire, de les systématiser, convaincu que «toutes ses idées, si lointaines semblent-elles, partent de sa conception de l'homme, objet d'une authentique philosophie»⁶². Même s'il leur refuse une trop grande originalité par rapport à la philosophie du Siècle, Callot veut montrer les idées de Rivarol comme soumises à un mode de réflexion bien cohérent et rigoureux. Il essaie de les enchaîner en un tout logique, un tout résultant d'un système de pensée profondément réfléchi et rigide.

En 1974, Ulrich Ricken renouvelle, dans *La critique sensualiste à l'encontre du «Discours sur l'universalité de la langue française» d'Antoine de Rivarol*⁶³, les études sur la pensée linguistique de Rivarol. Philologue, il analyse l'idée de l'ordre naturel du français exprimée par Rivarol dans son fameux ouvrage de 1784, et rappelle la critique qu'ont formulée à son égard les partisans de Condillac et de sa conception historico-génétique du langage. Fidèle au sous-titre de son étude, *Quelques aspects des liens entre politique et théorie linguistique*, Ricken montre comment les débats du Siècle sur la langue française se transposent, lors de la Révolution, sur le plan politique. Selon lui, ceux qui soutiennent la théorie sensualiste du développement de la langue rejoignent le camp des Idéologues, tandis que la pensée conservatrice s'attache à la thèse rationaliste de l'ordre naturel du français. Accentuant ainsi la politisation des problèmes de nature purement linguistique, l'étude de Ricken incite à faire des recherches sur des liaisons possibles entre la théorie de la langue de Rivarol et ses idées philosophiques et politiques.

Le regain d'intérêt que l'on observe, à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution, pour l'étude de la pensée contre-révolutionnaire française, se signale par la parution de quelques travaux critiques consacrés à Rivarol, qui tentent avant tout de démystifier sa légende et de réhabiliter son oeuvre⁶⁴.

⁶¹ Ibid., pp. 155.

⁶² Ibid., p. 163.

⁶³ In: *International Journal for the History of Linguistics (Historiographia Linguistica I)*, 1, 1974, pp. 67-80. Le sujet a été déjà suggéré par Ricken dans son étude «La liaison des idées selon Condillac et la clarté du français», in: *Revue Dix-huitième siècle*, 1, 1969, pp. 179-193.

⁶⁴ Malgré son titre trompeur, l'étude de Bernard Fay n'est nullement un travail critique sur la pensée politique de Rivarol, mais une biographie narrative romanesque. Voir: B. Fay, *Rivarol et la Révolution*, Paris: Perrin 1978.

Dans sa biographie de Rivarol de 1989, Jean Lessay ne se limite guère à présenter une étude de la vie de l'écrivain, ni, en y ajoutant des éléments nouveaux, à renouveler ainsi l'héritage de ses prédécesseurs⁶⁵. Dans le récit de la vie de Rivarol, Lessay se donne pour but de délivrer ce dernier «du carcan des clichés»⁶⁶, afin de mettre définitivement en question son portrait légendaire enraciné dans la conscience commune. En plus, par «une lecture attentive de son oeuvre et de son existence», il propose «d'en finir avec une image dont il est victime: celle du réactionnaire invétéré»⁶⁷. L'étude de Jean Lessay s'avère une tentative précieuse de faire «une évaluation seraine de Rivarol»⁶⁸, au point de relever en lui un esprit des Lumières éminent.

En 1990 Sylvain Menant fait paraître son étude *Rivarol au travail* où, conscient de ce que la légende de Rivarol l'a toujours emporté sur sa pensée, il veut montrer que ce dernier «ne s'est pas contenté de parler, mais qu'il a - lui-même écrit, et travaillé son oeuvre écrite, selon un dessein proprement littéraire»⁶⁹. Si, dans sa méthode de travail, Menant suit les pas d'André Le Breton et a recours aux «Carnets» de Rivarol conservés à la Bibliothèque Municipale de Bagnols-sur-Cèze, l'intérêt qu'il y porte est pourtant beaucoup plus profond et de genre différent. Par un examen minutieux des notes de Rivarol contenues dans ses «Carnets», il cherche avant tout à prouver la grande érudition de leur auteur, ainsi qu'à démontrer son idée de travail. Sylvain Menant découvre en Rivarol un écrivain laborieux dont la méthode d'écriture – car il en soupçonne une chez lui – se laisse perpétuellement enrichir par une lecture profonde d'autres auteurs, «une lecture détaillée et vraiment critique», dans laquelle se reflète «un va et vient intellectuel permanent entre la pensée des autres et la sienne propre»⁷⁰.

En 1990 nous avons souligné, dans une étude intitulée *Le conservatisme éclairé de Rivarol*⁷¹, l'esprit éclairé de la pensée politique de Rivarol. Selon nous, la philosophie politique de Rivarol, toute conservatrice qu'elle semble

⁶⁵ J. L e s s a y, op. cit.

⁶⁶ Ibid., p. 13.

⁶⁷ Ibid., p. 12.

⁶⁸ Ibid., p. 12.

⁶⁹ S. M e n a n t, «Rivarol au travail», in: *Langue, Littérature du XVII^e et du XVIII^e siècles*, Paris: Sedes 1990, pp. 575-584. La citation vient de la page 576.

⁷⁰ Ibid., p. 578.

⁷¹ In: *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, juillet-octobre 1990, n° 4-5 (numéro spécial contenant les Actes du colloque *Révolution et Littérature française (1789-1914)* organisé par la Société d'Histoire littéraire de la France, qui s'est tenu à la Sorbonne les 23, 24 et 25 novembre 1989).

être, s'alimente considérablement du mouvement d'idées de l'époque et trouve ses sources dans l'idéologie des Lumières. Profondément originale, la pensée contre-révolutionnaire de Rivarol le montre ouvert à l'esprit des temps nouveaux, ce qui, selon nous, met en doute le mythe du réactionnaire aveuglé.

L'année suivante, Marc-Olivier Padis rédige un mémoire de maîtrise intitulé *Les formes littéraires du discours politique chez Rivarol*⁷². Reprenant l'idée de Philippe Garcin qui, après Karl Gass, suggère des rapports entre le style et l'énoncé de la pensée de Rivarol⁷³, Padis cherche à «distinguer, à partir de ses textes, quelques enjeux politiques des formes littéraires»⁷⁴. Se servant de deux ouvrages de Rivarol du temps de la Révolution, du *Petit dictionnaire des grands hommes de la Révolution* et du *Journal Politique National*, Padis fait une approche critique de la forme littéraire de ces deux textes par excellence politiques. Dans son analyse des fonctions du langage, il insiste sur l'importance des formes littéraires employées et veut désigner en termes de rhétorique les moyens d'expression du discours politique de Rivarol. Padis démontre le rôle que jouent certaines figures stylistiques dans l'écriture politique de Rivarol et, par là, enchaîne, de façon intéressante et novatrice, la question du style des écrits et l'idée du message politique.

Somme toute, en dépit des apparences, le nombre d'études et de travaux consacrés à Antoine de Rivarol depuis presque deux siècles paraît assez imposant. Néanmoins, si riche que soit le choix des sujets que la critique a développés à son égard, il semble bien qu'aucun travail n'ait suffisamment approfondi le thème de la doctrine politique de l'écrivain. Celle-ci, même si l'on a suggéré parfois son existence ou mentionné par-ci, par-là quelques-uns de ses éléments, n'a jamais été montrée jusqu'à présent sous une forme cohérente qui aurait profondément analysé ses fondements théoriques. En général, l'on a toujours négligé, semble-t-il, non seulement de la synthétiser en un tout doctrinal, mais également de la confronter avec la pensée politique de l'époque, aussi bien celle des Lumières que de la théorie contre-révolutionnaire.

Qui pis est, il faut remarquer qu'en général le nom de Rivarol s'attache toujours, en dépit des apparences, plus à la légende de sa vie qu'à l'importance de sa pensée. On s'intéresse habituellement à son esprit plutôt que d'essayer de découvrir la diversité de ses écrits, de sorte que l'on a volontiers tendance à le

⁷² Mémoire de maîtrise de Lettres modernes, Université de Paris X-Nanterre.

⁷³ Ph. G a r c i n, «Rivarol et la littérature», in: *Critique*, XIV, 1958, pp. 3-17. L'étude de Garcin s'avère appréciable par son effort de réhabiliter les valeurs purement littéraires des écrits de Rivarol et d'aborder le problème de son style.

⁷⁴ M.-O. P a d i s, op. cit., p. 6.

réduire à un auteur de maximes et de bons mots de salon⁷⁵. Si Rivarol apparaît, par ailleurs assez rarement, dans l'histoire littéraire de France, ce n'est, en principe, qu'à l'occasion de son *Discours sur l'universalité de la langue française* de 1784. Pour Jean Dutourd, «Rivarol n'est plus guère connu aujourd'hui. Ce n'est qu'un nom dans les manuels littéraires»⁷⁶. Ce qui manque toujours, c'est sans aucun doute, plutôt que des publications de ses fragments ou morceaux choisis que l'on propose de temps à autre⁷⁷, l'édition la plus complète possible de l'ensemble des écrits de l'auteur⁷⁸.

En plus, le portrait-cliché de Rivarol continue aujourd'hui, au détriment de sa réflexion, à éclipser sa position dans l'histoire de la pensée française du XVIII^e siècle. On refuse de voir en lui un penseur de grande qualité, sinon un penseur tout court⁷⁹. Faute de pouvoir – ou de vouloir – classer Rivarol dans un système de pensée quelconque, on finit par ne pas le classer.

Même le tout récent renouveau des études consacrées au phénomène de la pensée contre-révolutionnaire en France – renouveau dû au Bicentenaire de la Révolution – n'a pas suffisamment contribué à démystifier la légende de Rivarol et encore moins à porter un éclairage satisfaisant sur ses idées politiques. Face au tableau synthétique que fait Jacques Godechot de l'histoire de la Contre-Révolution, «cette pensée paraît assez pauvre et contraste avec la célébrité de son auteur dont la réputation dépasse le mérite»⁸⁰. Pour Gérard Genyembre, «Rivarol vit dans le Panthéon des hommes d'esprit»⁸¹, et, par conséquent, ne prend pas place dans son projet intellectuel de repenser l'idée de la Contre-Révolution française. Même dans l'étude la plus récente sur la pensée et l'action contre-révolutionnaires, rédigée collectivement sous la direction de Jean Tulard, le nom de Rivarol, s'il y apparaît quelques fois, reste loin de

⁷⁵ Voir par exemple: *Rivarol, les Pensées*, recueillies par R. Chouard, Paris: Cherche Midi 1989.

⁷⁶ J. D u t o u r d, op. cit., p. 12.

⁷⁷ Voir: J. D u t o u r d, op. cit.; R. C h o u a r d, op. cit.

⁷⁸ L'édition des Oeuvres complètes de Rivarol de 1968 n'est qu'un reprint de celle de 1808, publiée par Ch.-J. Lioult de Chénédollé et F. de Fayolle à Paris, qui, fort incomplète, contient en plus de fausses attributions. Voir: A. de R i v a r o l, *Oeuvres complètes*, in cinq volumes in-8°, Genève: Slatkine Reprints 1968.

⁷⁹ Voir par exemple: J. G o d e c h o t, *La contre-révolution, doctrine et action, 1789-1804*, Paris: Quadrige/P. U. F. 1984, pp. 37-39.

⁸⁰ Ibid., p. 39.

⁸¹ G. G e n y e m b r e, *La Contre-Révolution ou l'histoire désespérante*, Paris: Editions Image 1989, p. 23.

susciter l'intérêt des critiques⁸². Il en est de même avec l'ouvrage de Jean-Paul Bertaud qui, dans son histoire de la presse royaliste de 1789 à 1792, remarque le rôle que joue Antoine de Rivarol dans le journalisme de l'époque, sans pour autant mieux examiner le système de réflexion de l'écrivain⁸³. En 1991, dans la toute récente étude de Donald M. G. Sutherland, *Révolution et Contre-Révolution en France (1789-1815)*⁸⁴, le nom de Rivarol n'apparaît même pas une fois.

Presque toujours, si l'on mentionne la présence de l'auteur dans l'histoire du phénomène contre-révolutionnaire français, on a plutôt tendance à faire cela en fonction de ses philippiques et pamphlets politiques du temps de la Révolution, donc à travers la partie minoritaire de ses écrits⁸⁵. Il s'agit d'une simplification abusive et fort dangereuse pour l'image générale de l'écrivain; on continue à diminuer l'importance de son oeuvre politique et, par là, à réduire la valeur de son système de pensée. Somme toute, non seulement oublié mais – ce qui est pire – mal interprété, Rivarol risque toujours, si non de disparaître de l'histoire des idées françaises, du moins de ne pas fonctionner dans la conscience de la postérité en tant que penseur politique de grande envergure.

DWA WIEKI BADAŃ KRYTYCZNYCH
NAD MYŚLĄ POLITYCZNĄ ANTOINE'A DE RIVAROL (1753-1801)

S t r e s z c z e n i e

Tematem niniejszego opracowania jest przedstawienie stanu badań nad myślą polityczną jednego z przedstawicieli francuskiej Kontrewolucji końca XVIII wieku, Antoine'a de Rivarol. Ponieważ stan badań nad dziełem tego autora nie był nigdy przedmiotem zainteresowań krytyki, artykuł ten proponuje dość szczegółowy przegląd wyników prac badawczych. Chodzi o pokazanie, w sposób dokładny i chronologiczny, jak przebiegał, na przestrzeni prawie dwóch stuleci, rozwój

⁸² *La contre-révolution, origines, histoire, postérité*, sous la direction de J. Tulard, Paris: Perrin 1990.

⁸³ J.-P. B e r t a u d, *Les Amis du Roi – journaux et journalistes royalistes en France de 1789 à 1792*, (Coll. «Pour l'Histoire»), Paris: Perrin, 1984.

⁸⁴ Paris: Seuil 1991.

⁸⁵ Voir par exemple: *Littérature française, le XVIII^e siècle, 1778-1820*, par B. Didier, Paris: Arthaud 1976, pp. 49-50.

głównych kierunków badań krytycznych nad Rivarolem oraz jakie były i są tendencje w sposobie ujmowania jego twórczości i myśli politycznej.

Pierwsze opracowania o Rivarolu, pisane już na początku XIX w. przez jego przyjaciół, mają charakter biograficzno-wspomnieniowy. Pokazują one raczej historię życia autora, jak również zawierają przypadkowo zebrane jego maksymy i anegdoty o nim samym, lecz nie próbują w jakikolwiek sposób przedstawić jego idei politycznych. Dopiero połowa XIX w. przynosi znaczącą zmianę w tym stanie rzeczy. Powstają pierwsze poważne prace monograficzne, oparte na bogatym materiale źródłowym i starające się podkreślać istnienie bogactwa tematycznego w twórczości Rivarola. Ważną ich cechą jest nie tylko solidność dokumentacji, lecz także podejmowanie pierwszych prób wyodrębniania niektórych tematów jego piśmiennictwa, zwłaszcza w dziedzinie literatury, polityki czy religii. Druga połowa tegoż stulecia jest również okresem powstawania prac pseudokrytycznych, w których tendencyjnie i z pobudek czysto ideologicznych przedstawiany jest zafałszowany obraz Rivarola jako pozbawionego głębszych myśli politycznych reakcjonisty i zwolennika *ancien regime*'u. Charakterystyczna jest także tendencja zestawiania jego nazwiska z postacią i twórczością Nicolasa Chamfort.

Wiek XX przynosi dalsze rozwinięcie zakresu tematów badawczych nad myślą Rivarola, którego zaczyna się stawiać obok Josepha de Maistre i Louisa de Bonald jako jednego z pierwszych teoretyków Kontrewolucji. Podkreśla się istnienie w jego myśli zwartej koncepcji politycznej, jak również dostrzega się jej oryginalne i indywidualne cechy. Dokonuje się ponadto syntezy niektórych tematów myśli autora, wśród których zaznaczyć należy poszukiwanie związków między polityką a ekonomią, koncepcją językoznawczą a ideą polityczną, czy też środkami stylistycznymi a przekazem politycznym.

Konkludując przegląd wyników prac badawczych poświęconych twórczości i myśli Rivarola, trudno byłoby nie zauważyć sukcesywnego i nieustannego rozszerzania pola zainteresowań krytyki na przestrzeni dwóch stuleci. Z drugiej jednak strony należy zaznaczyć, iż mimo sporej liczby opracowań nie ujęto dotychczas w formie syntetycznej i pogłębionej całości jego teorii politycznej (cel ten postawiłem sobie w mojej rozprawie doktorskiej, o której mówię w przypisie 1). Ponadto można też stwierdzić, iż mimo zwiększonego zainteresowania myślą kontrewolucyjną, jakie da się zauważyć we Francji w ostatnich czasach, Rivarol pozostaje wciąż autorem jeśli nie pomijanym, to z pewnością niedocenianym w historii francuskiej myśli politycznej.

Streścił Paweł Matyaszewski